

ÉCOLOGIE • FÉMINISME • SOLIDARITÉ • SOCIÉTÉ

# So good

POUR UN MONDE MOINS PIRE



L13096 - 22 - F: 7,90 € - RD  
Barcode

N°22

Décembre 2025  
• Janvier 2026  
MAGAZINE TIME STEEL

## LA GEN Z FOUT LE BORDEL

Comment Nizar, Sariaka et Lucie inventent  
un monde meilleur

ET AUSSI

**SÉBASTIEN TELLIER**

La star avoue  
tous ses péchés, amen

**LGBT**

Le bonheur est  
dans le tracteur

**POST-MORTEL**

Les 65 000 lettres perdues  
du postier japonais

**BIG BISON**

Tout sur le retour  
du mammifère

Par Victoire Radenne, à Paris  
Photos: Ed Alcock pour So good

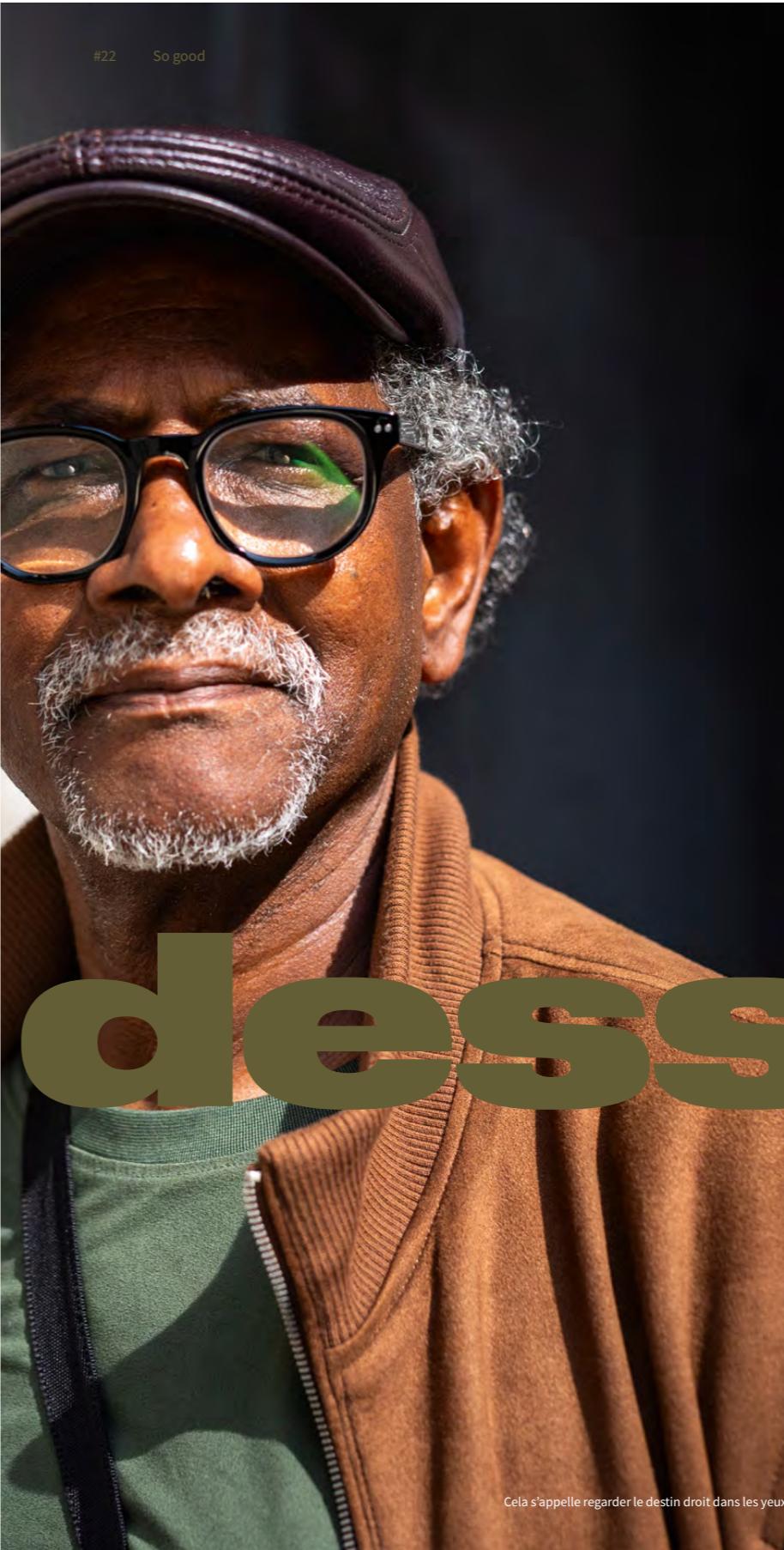
Dans les années 2000, Mamadou Cissé est agent de sécurité de nuit dans un parking. Pour ne pas s'endormir, le Franco-Sénégalais renoue avec sa passion d'enfance et griffonne au feutre des mégalopoles utopiques et colorées. Depuis, il a été exposé

dans des galeries ou des foires d'art contemporain et a collaboré avec Hermès.

Son travail est aujourd'hui présenté à la nouvelle Fondation Cartier. Le destin,

# Destin dessin

incontestablement.

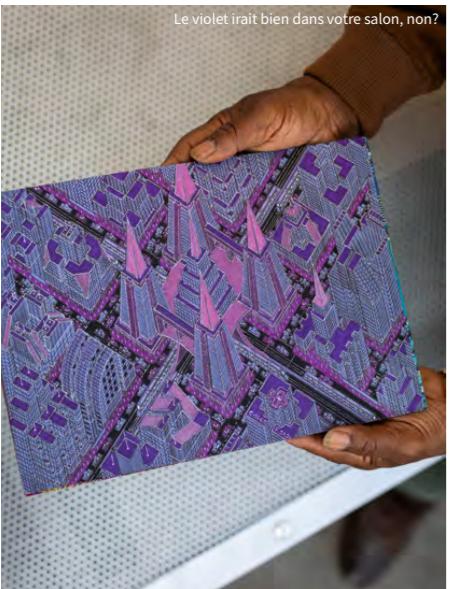


Confortablement installé au fond d'une banquette rose bonbon dans un hôtel du quartier de La Défense, à Paris, l'artiste franco-sénégalais Mamadou Cissé se délecte de la vue qu'offre l'immense baie vitrée: une dizaine de gratte-ciel se détachent du sol pour côtoyer les nuages. "En les regardant, j'ai tout de suite une approche aérienne en tête", débite le sexagénaire, les yeux doux et rieurs, surplombés d'une casquette gavroche en cuir. Si ces édifices abritant majoritairement banques et cabinets de conseils représentent pour beaucoup un système capitaliste dépassé, cette atmosphère ultra-urbaine n'étouffe pas l'artiste. Au contraire, le panorama l'enchanté en l'espace de quelques secondes. Ce qu'il y perçoit, lui, c'est une plongée dans un paysage policé, lui donnant l'impression de se faufiler dans la peau du super-héros Spider Man. D'une pochette en kraft, Mamadou Cissé sort minutieusement cinq de ses dessins – des pièces uniques, jamais exposées, qu'il aime garder chez lui. Sur des feuillets format A4, se déploie alors l'obsession

# Destin dessin

du dessinateur: des quadrillages infinis formant des villes utopiques vues du ciel, articulées autour d'axes de circulation colorés dans un savant jeu de perspectives. "C'est l'incarnation de la ville parfaite: construite en hauteur, où tout le monde trouve sa place, se loge et se déplace comme il l'entend", détaille-t-il, absorbé. S'il ne sait pas vraiment expliquer sa passion pour le bouillonnement citadin, la verticalité et les couleurs vives, il dit être avant tout inspiré par "le début des films américains qui commencent par des images de villes gigantesques, vues depuis des hélicos". Une esthétique aux antipodes du village où il est né, à Baghaga, en Casamance, au Sénégal – une région naturelle enclavée entre la Gambie au Nord et la Guinée-Bissau au

Cela s'appelle regarder le destin droit dans les yeux.



Sud, connue pour la beauté de ses plages et de ses mangroves. C'est là que Mamadou Cissé arrive au monde en 1960, fruit de l'union d'une mère sénégalaise et d'un père nigérien, qu'il a très peu connu. Aussi loin qu'il puisse remonter dans le temps, la création artistique a toujours fait partie de sa vie. Enfant, il fabrique mille choses de ses mains, s'inscrit à l'atelier de sculpture de l'école, se prend de passion pour la couture et griffonne ses premiers portraits sur des boîtes en carton. Ses modèles: les membres de sa famille, des personnes de bandes dessinées ou de dessins animés. Enthousiasmés, ses proches décorent les murs de leur maison avec ses œuvres, sans pour autant envisager un seul instant qu'il vivra un jour de son art. Dans le milieu où il grandit, le dessin n'est pas une option pour l'avenir. "Quand j'étais enfant, les écoles d'art en Afrique, ça n'existe pas", balaie-t-il. En 1978, alors qu'il vient tout juste d'avoir 18 ans, il décide de rejoindre la France, où vit l'un de ses oncles, dans l'espoir de trouver un emploi rémunératrice. Il atterrit dans la banlieue sud de Paris, en Essonne, avec quelques-uns de ses dessins au fond de la valise. Lesquels? Il n'en a aucun souvenir - si ce n'est le portrait de Nefertiti -,

la plupart ayant été déchirés par ses jeunes cousins. Cet épisode le perturbe et achève de le convaincre d'arrêter de dessiner. Une fois installé dans l'Hexagone, il enchaîne une dizaine de petits boulot. Celui qui rêvait d'entrer aux Arts déco est tour à tour boulanger, couturier, tapissier, restaurateur de meubles.

**"Le dessin éveille tous mes sens instantanément"**

Contre toute attente, c'est son job d'agent de sécurité de nuit dans un vaste entrepôt de logistique à Fresnes, démarré en 2001, qui va l'aider à renouer avec le dessin. "J'étais souvent très seul, pendant de longues heures, à réguler les entrées et les sorties et surveiller les alarmes. Alors, dès que j'avais cinq petites minutes de pause, je me forçais à m'occuper l'esprit pour ne pas tomber dans un profond sommeil", raconte-t-il. Il essaye d'abord les mots croisés, mais l'activité l'assomme davantage. "Le dessin, en revanche, éveille tous mes sens instantanément." Ses veilles nocturnes lui permettent en effet de réaliser des ensembles kaléidoscopiques soignés, des mégalopoles de plus en plus précises, à l'aide d'un crayon, d'un stylo-bille, de feutres et d'une première carte postale qu'il emporte avec lui au travail: celle du pont de Normandie. Ses collègues insistent pour jeter un œil aux dessins qu'il tente, en vain, de cacher sous son bras. "Beaucoup m'ont dit: 'mais Mamadou, c'est extraordinaire, il faut montrer ce que tu fais!'" Au même moment, sa femme Zeynabou Cissé, rencontrée au Sénégal en 1998, commence un contrat de secrétaire au sein de l'espace Chaillioux, la maison d'art contemporain (MAC) de la ville de Fresnes. Marcel Lubac, commissaire d'exposition de l'époque, "faisait venir dans ce petit coin perdu des grands noms du milieu". Souvent présente aux vernissages, Zeynabou lui glisse un soir, au culot: "Mon mari dessine, est-ce que je peux vous montrer ses œuvres? Il n'a pas voulu me froisser, alors il m'a dit oui", se persuade-t-elle aujourd'hui. Quand Marcel Lubac, qui a l'habitude de recevoir des ébauches d'artistes sortis d'écoles d'art prestigieuses, aperçoit ce tableau composé de 28 feuilles A3, où des villes imaginaires se suivent, il écarquille les yeux, instantanément séduit. Quelques semaines plus tard, il consacre un espace au travail

